

L'homme qui marche

Ndary Lo s'avance dans la vie d'une allure bonhomme et son bonhomme marche avec lui !

Le Giacometti sénégalais !

Ce rapprochement - même s'il peut être flatteur - procède d'une perspective tangentielle forcément approximative.

Certes, quelques-uns de leurs personnages, les plus connus, ont en commun d'être des hommes de métal, longilignes, et qui marchent.

Mais la ressemblance s'arrête là.

Loin de l'opulence du bronze, la matière préférée de Ndary Lo est le fer à béton, frustré, anguleux et peu suspect de sensualité, ni de fantaisie.

Et le miracle de Ndary Lo est de faire chanter sa ferraille, de la faire courir, et de la faire pleurer, parfois !

Il faut avoir poussé la porte de l'atelier de l'artiste dans la banlieue tranquille de Dakar.

Un enchevêtrement de fer déborde jusque sur le trottoir et les enfants passent devant ces jouets inespérés qui leur parlent en secret.

DU plus petit au plus monumental, araignée balayant l'espace, poupée au ventre plein de tous les bébés du monde, Christ sans sa croix qui ne dit pas son nom, poisson d'arêtes métalliques dans les filets du pêcheur, une fantasmagorie peuple la courette de sable blanc comme autant de témoignages de la vitalité créatrice de l'artiste.

Et les implorations de tant d'orants agenouillés, dans Un cliquetis d'ossements, qui disent leur misère et leur espoir.

Il est inexact de penser que tous se ressemblent.

Si le procédé est le même, la technique identique, le matériau immuable et les attitudes similaires, il n'existe pas deux pièces jumelles, chacune vivant sa propre vie au hasard des formes, mais aussi au hasard de l'alchimie de la matière ferrugineuse qui se décompose au gré des caprices du temps et de son exposition aux intempéries.

J'ai aimé la sensualité d'une femme sans tête, liane aux courbes sensibles et généreuses.

AU milieu de tant de ses sœurs, toutes plus attirantes les unes que les autres, elle était semblable et différente des autres.

Il faut beaucoup d'amour, beaucoup de désir, beaucoup de passion contenue, pour suggérer de la sorte la beauté et le naufrage des sens, à la façon de ces mystiques qui mêlent si intimement prière et volupté.

Mystique, si peu démonstratif dans son propos et son allure, Ndary Lo concentre toute sa force en lui et la fait rayonner dans son œuvre.

Et l'endroit appelant l'envers, ludion fantasque, éternel jeune homme aux multiples casquettes, il ressemble beaucoup à ses statues, à moins que ce ne soient elles qui lui ressemblent.

Ndary Lo promène un regard grave, et pourtant malicieux, sur le monde qui l'entoure, détournant un vieux lit de fer qui par sa magie devient un canapé, retrouvant une forme primordiale dans la souche abandonnée, les ressorts du matelas crevé et le fer à cheval usé par tant de pavés heurtés.

Homme de contraste et de plénitude, la quarantaine lui donne l'assurance de l'épanouissement et de la reconnaissance, même si l'inquiétude et l'attention habitent toujours l'orbe de ses paupières, oiseau guettant sa proie.

Seules, autant qu'en cohorte, les œuvres de Ndary Lo occupent l'espace de façon surprenante, à la manière d'un compas traçant sa courbe dans l'infini.

Si peu matériels qu'ils puissent être, ces hommes, ces femmes à genoux, immobiles, ou courant face au vent, ont une présence qui n'est pas celle des ectoplasmes, mais celles des vivants.

Et la féerie de l'artiste est, justement de donner au vide dessiné, cette troublante sensation de plénitude et de matérialité.

Et je gage que longtemps encore nous aurons du plaisir à deviner la direction que prendra cette cohorte dégingandée, dans sa marche mécanique vers un demain et un ailleurs qui la fera sourire et nous fera danser.

Sylvain Sankalé, membre de l'AICA.
Président de la Biennale de l'art africain
contemporain Dak'art 2000.